

LA CRISE ALLEMANDE : LE CHANCELIER A DU DÉMISSIONNER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.434. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche

15

JUILLET

1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 36 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA REVUE D'HIER FUT UNE APOTHÉOSE



CENT VINGT-HUIT ANS APRES LA PRISE DE LA BASTILLE, LES SOLDATS DE LA REPUBLIQUE DEFILENT DEVANT LA COLONNE DE JUILLET. La revue de la place de la Nation a dépassé en grandeur et en beauté tout ce qu'on en attendait, mais c'est surtout le défilé dans Paris des délégations de héros portant leurs drapeaux décorés, loqueteux et sublimes, qui a été la fête nationale d'hier. Aucune description ne saurait rendre l'enthousiasme des centaines de milliers de Parisiens qui se pressaient de la place du Trône au Lion de Belfort, acclamant sans cesse nos admirables soldats et faisant tomber sur eux, en un hommage inoubliable, une véritable pluie de fleurs.

LE QUATORZE JUILLET 1917

DE TOUT SON CŒUR, DE TOUTE SA RECONNAISSANCE, DE TOUTE SA FOI,
PARIS A ACCLAMÉ HIER LES DEFENSEURS DE LA FRANCE

Troisième 14 Juillet de guerre.
Et cette année ce fut la fête des drapeaux, un défilé de héros, presque déjà la fête de la Victoire.

Le public, qui n'était pas le public parisien de jadis allant à la revue sur un retranchement de café-concert, mais un public composé du peuple tout entier qui souffre pour les siens ou qui s'en enorgueillit, ce public mêlé, confondu avec des alliés, avec des invités assis, recueilli, ému comme à une cérémonie religieuse, au défilé de ces loques glorieuses : les drapeaux cravatés de gloire et hachés de mitraille.

Et les troupes passèrent, les troupes choisies parmi les plus dignes entre toutes les dignes. Elles passèrent dans leurs uniformes ternes, semblables, sans démonstrations inutiles, sans alignement théâtral sentant la caserne ou le terrain de manœuvre ; elles passèrent simplement comme elles ont l'habitude de le faire là-bas, depuis si longtemps déjà, en allant vers l'ennemi.

Le peuple, aux sentiments si vrais, si subtils, sentit à merveille la grandeur, la force, l'énergie puissante dont donnaient l'impression ces hommes entourant leurs drapeaux déshonorés.

Il acclamait certes, mais d'une voix étranglée par l'émotion ; les yeux ne brillaient pas de simple curiosité mais se mouillaient de larmes. On parlait peu, l'esprit parisien même se taisait, la langue s'arrêta : les têtes restèrent découvertes ou s'inclinaient.

Arrivons maintenant aux détails de cette grande journée.

Dès 6 heures, la foule a envahi la place de la Nation, particulièrement dense avenue du Trône et cours de Vincennes où sont installées les tribunes et les enceintes réservées.

Un service d'ordre des plus importants est parfaitement organisé par M. Chanot, directeur de la police municipale, aidé de MM. Guichard, Paoli, secrétaire général de la préfecture de police ; Mouton, directeur de la police judiciaire ; Lefranc, chef du cabinet du préfet. Bon début pour M. Hudelo.

En face des tribunes viennent se grouper les musiques militaires : de chaque côté, des emplacements ont été réservés pour les officiers, les soldats blessés, les délégations, notamment celles des Vétérans des armées de terre et de mer et des Médailles militaires.

A 7 heures, les délégations des unités qui vont prendre part au défilé commencent à arriver cours de Vincennes. La plupart viennent de la caserne de Reuilly, d'autres de celle de Lourcine ou de la Pépinière. Une foule enthousiaste les escorte. Officiers et soldats sont en tenue de campagne, le casque en tête, le fusil sur l'épaule ; ils ont peine à avancer, tellement la foule les presse et les entoure.

Il y aura là tout à l'heure, 288 délégations de régiments ou de formations, c'est-à-dire 78 régiments d'infanterie de ligne, 13 d'in-

Les autres membres du gouvernement, au milieu desquels se détachent la haute silhouette et la chevelure blanche de M. Ribot, sont également dans l'espace réservé devant la tribune.

On remarque MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; les ministres et sous-secrétaires d'Etat : MM. Deland, préfet de la Seine ; Milhonnard, président du conseil municipal ; Deslauriers, président du conseil général ; le général Pershing.

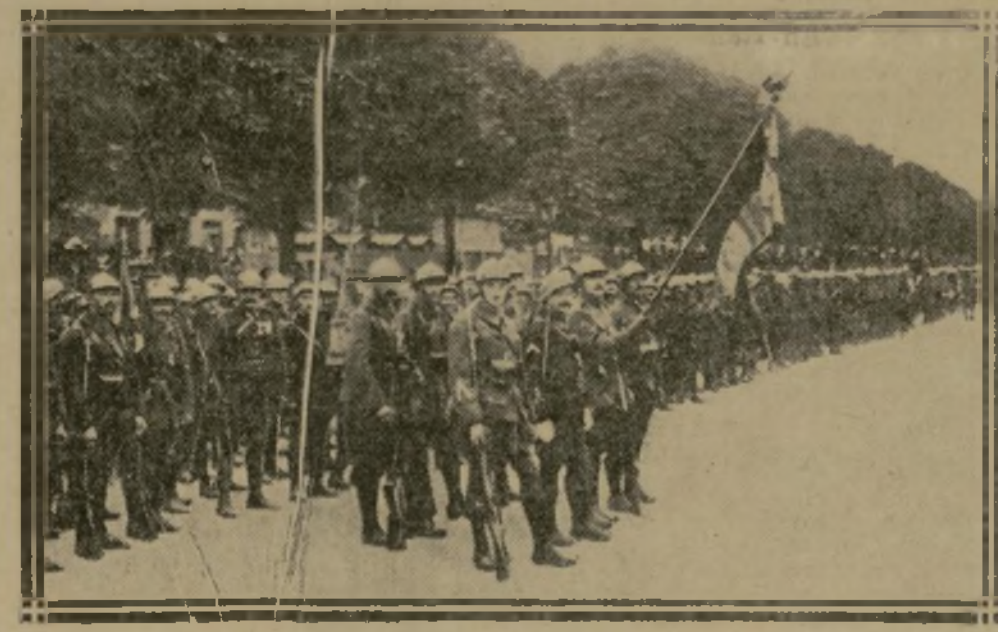
Le maréchal Joffre, qui descend peu d'instants après de son automobile, recueille ses acclamations habituelles. Il va serrer, avec la bonté qui fait son charme, les mains des officiers généraux qui attendent leurs nouvelles décorations. Après avoir passé devant le front des troupes, le président de

occupé de la troupe à la tête par nombre de spectateurs avides.

Boulevard saint-germain, devant l'Ecole des Mines, des places ont été réservées aux blessés et mutilés. Lorsque les premières troupes arrivent à leur hauteur, deux mille de ces braves se lèvent spontanément et ont le salut militaire. Les officiers leur répondent.

L'émotion est intense : les braves s'agitent. Des cris se font entendre : « Vive l'armée ! Vive la France ! »

Rue Denfert-Rochereau, au moment où passe le 13^e bataillon de chasseurs alpins, un homme d'une cinquantaine d'années fend la foule. Il porte une superbe gerbe de roses. Lorsque arrive le fanion du bataillon il se dé-



UN DRAPEAU DÉCHIQUETÉ PAR LA MITRAILLE

la République descend de sa daimon et vient se placer en face des détachements qu'il doit décorer.

Il attache les fourragères aux hampes des drapeaux de la légion étrangère et du 102^e d'infanterie, puis il distribue des décorations.

La cérémonie terminée, le défilé commence, conduit par le général Pollachi. La légion tient la tête. Puis ce sont les sapeurs-pompiers, les polytechniciens, les sauterieux.

Pendant près de deux heures, les délégations des régiments défilent.

Chaque passage de drapeau est salué bien bas et acclamé.

C'est qu'ils sont superbes, ces emblèmes, dont certains ne tiennent plus que par un fil. On remarque celui d'un régiment d'infanterie coloniale, qui est enfilé dans un fil doré pour éviter qu'il ne s'en aille en miettes. Les fanions sont aussi singulièrement évocateurs avec les noms qu'ils portent dans leurs plis : Verdun, les Eparges, Carénay, l'Yser.

Ces noms ne sont pas de l'histoire d'hier, celle qu'on lit dans les livres. C'est l'histoire d'aujourd'hui, celle de tous les jours, et ces hommes que l'on acclame sont ceux-là mêmes qui l'écrivent.

Les avions

Ils sont là sur nos têtes combien ? On ne le sait... cinquante au moins. L'un d'eux n'a pas pu se défendre de violer la consigne et de voler très bas au-dessus des 2.000 mètres réglementaires. Deux fois, il vient presque raser les maisons qui bordent l'avenue, à côté des colonnes. Un autre se livre à haut à quelques bouclages de boucle.

A 10 heures tout est fini. Les autorités s'en vont, saluées par la foule : « Vive Joffre ! Vive Ribot ! » Albert Thomas a lui-même son succès, et sa machine rebelle en trébuchant de joie sur sa bonne figure.

La partie officielle du programme est terminée, la grande fraternisation de la foule et de l'armée va se poursuivre sur le long parcours triomphal.

Sur le parcours

De la place de la Nation à la place Denfert-Rochereau, ce fut au milieu d'une sextuple haie de curieux que défilèrent les troupes. Du monde partout : aux fenêtres, aux balcons, dans les arbres, sur les toits et les kiosques. Des échelles, des chaises ont été apportées ; des estrades ont été improvisées ; on les prend d'assaut à 2 francs la place ; au dernier moment, le prix est porté à 5 francs.

Place de la Bastille, à l'intersection du boulevard Saint-Germain et du boulevard Saint-Michel, au carrefour de l'Observatoire, le spectacle est vraiment pittoresque. La statue du maréchal Ney disparaît sous les oriflammes aux couleurs alliées.

Il n'est pas jusqu'au Lion de Belfort qui, malgré les consignes de la police, n'ait été

couvert d'une voix ferme s'écria : « Vous avez vengé mon fils ! »

Un frisson parcourt la foule ; bien des yeux sont mouillés de larmes.

Il est 11 h. 40 lorsque apparaît sur la place Denfert-Rochereau l'escadron de la garde républicaine qui clôt le défilé. Chaque régiment gagne alors le cantonnement qui lui a été assigné.

Ainsi prit fin cette grandiose manifestation patriotique.

La France a dignement célébré ses héros.

Les éloges du président

A l'issue de la revue, M. le Président de la République a adressé à M. le ministre de la Guerre la lettre suivante :

Mon cher ministre,
La splendide armée dont vous faisiez ces jours-ci l'éloquent écho aux applaudissements unanimes de la représentation nationale a recueilli ce matin, dans les rues de Paris, le fervent témoignage de la reconnaissance publique.

Les glorieux détachements qui ont défilé devant nous, les drapeaux noirs et déchirés qui enveloppent dans leurs plis tant de souvenirs illustres, les délégations des corps auxquels leur vaillance collective a valu la fourragère, formaient une synthèse magnifique de toutes les vertus militaires et de toutes les énergies patriotiques.

Etroitement unis dans la même pensée et dans la même volonté, ces officiers et ces soldats offraient à l'incomparable population parisienne d'innombrables exemples vivants d'héroïsme et de grandeur morale.

En retour, le peuple de Paris montrait à ces braves, par ses acclamations enthousiastes, qu'il comprend comme eux la nécessité de poursuivre jusqu'à la victoire définitive l'effort sublime qui les a depuis trois ans signalés à la respectueuse admiration du monde entier.

Les pouvoirs publics ne peuvent que s'incliner avec une profonde émotion devant ce peuple et devant cette armée qui ne font qu'un seul être, qu'un seul cœur, une seule âme et qui sont la France, la France radieuse et immortelle.

Je vous prie de vouloir bien transmettre à ces superbes troupes les ardentes félicitations que je leur adresse au nom du pays. Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués.

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

Le ministre de la Guerre a transmis cette lettre au général commandant en chef en y joignant ses félicitations personnelles et en constatant que ce défilé magnifique avait fait éclater une fois de plus, après trois ans de guerre, l'étroite union de la nation avec son armée.

(VOIR PAGE 5 : Le 14 juillet en province.)

ECOLE Boulevard Poincaré, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LE RETOUR OFFENSIF DES PANGERMANISTES

DÉMISSION DE BETHMANN-HOLLWEG

C'est le ministre de la Guerre, général von Stein — un ami de Hindenburg — qui, en démissionnant lui-même, a entraîné le chancelier.

ZURICH, 14 juillet. — Un télégramme annonce que le chancelier de Bethmann-Hollweg aurait donné hier sa démission.

L'empereur ne s'est pas encore prononcé, mais on croit qu'il l'acceptera.

ZURICH, 14 juillet. (Radio.) — Un télégramme de Berlin annonce la démission officielle du ministre de la Guerre prussien, le lieutenant-général von Stein.

La crise allemande vient de rebondir. Elle menace de prendre une direction qui n'était pas tout à fait celle qu'avaient désiré les chefs de parti en amorçant le débat sur la paix et sur les réformes : leur initiative vient d'aboutir au renversement très probable du chancelier, en tout cas à un retour offensif de l'élément pangermaniste et du parti militaire.

Il semble que les événements puissent se formuler ainsi : il y a eu contre le Reichstag un véritable coup d'Etat, dont le feld-maréchal Hindenburg est visiblement l'auteur.

Quelle était la situation, il y a deux jours ? Le gouvernement, accablé aux demandes des partis moyens du Reichstag, était entre dans la voie des réformes. Le suffrage égal pour la Prusse, qui signifie la suppression du privilège politique de la noblesse, avait été solennellement promis par l'empereur. L'introduction d'un commencement de régime parlementaire était imminente. Restait la motion sur la paix. Les gauches et une partie du centre pressaient le chancelier de se prononcer catégoriquement contre les annexions et les indemnités.

C'est à ce moment qu'un temps d'arrêt était survenu. M. de Bethmann-Hollweg hésitait. Une résistance se dessinait contre les réformes intérieures, mais surtout contre une paix sans conquêtes dans certains groupes du centre et des nationaux-libéraux. De Bavière, le plus important des Etats confédérés après la Prusse, venait une protestation contre toute politique tendant à parlementariser l'empire. Enfin, les journaux pangermanistes jetaient feu et flamme.

Pendant ce temps, une grande agitation avait lieu dans la coulisse. Le Kronprinz, espoir des conservateurs, tenait des conciliabules. Le maréchal Hindenburg accourait à Berlin. Son action, dans



GÉNÉRAL VON STEIN

le sens annexionniste et pangermaniste, s'est fait immédiatement sentir.

Vendredi, le ministre de la Guerre prussien, général von Stein, ami personnel et créature de Hindenburg et de Ludendorff, donnait sa démission ; ce « coup » du général, — qui évoque certains autres « coups » fameux dans notre histoire de ces dernières années, — produisait immédiatement l'effet souhaité par le parti militaire : le chancelier, ébranlé par cette offensive, offrait sa démission.

Tout indique que l'on se trouve en présence d'une tentative de réaction de la part des conservateurs et des annexionnistes. C'est un journal pangermaniste qui, le premier, a annoncé le départ de M. de Bethmann-Hollweg, depuis longtemps la tête noire de la droite. Et déjà un journal radical comme le *Berliner Tageblatt* indique que la chute du chancelier signifierait l'échec des réformes et le retour à une politique réactionnaire.

Il dépend de l'empereur d'accepter la démission de M. de Bethmann-Hollweg

ou de lui donner un successeur. L'attitude de Guillaume II, à cette heure alarmante, d'où l'avenir de sa dynastie peut dépendre, est d'ailleurs énigmatique. Il semble de plus en plus enclin à écarter



M. DE BETHMANN-HOLLWEG

les responsabilités. Mais la brusque intervention du parti militaire dans les affaires de l'empire complique gravement la situation. Il est douteux que l'empereur puisse se cacher toujours derrière des paravents.

Une marche régulière de la crise, s'accomplissant d'accord avec les partis du Reichstag, pouvait aider le gouvernement impérial à résoudre les difficultés de toute sorte qui s'accumulent en Allemagne. Un coup militaire et réactionnaire comme celui de Hindenburg remet tout en question et est gros d'inconnu. C'est une bataille qui s'ouvre entre les Allemands qui croient encore pouvoir forcer la victoire et les Allemands désillusionnés qui détestent la paix.

En attendant la suite de cette affaire, la plus grave qui ait surgi depuis la guerre dans la politique intérieure allemande, nous pouvons dire que le symptôme est heureux pour nous. Quant au chancelier, qui restera pour l'histoire celui de la déclaration de guerre et de la violation de la neutralité belge, sa chute, si elle n'est pas pour aujourd'hui, sera pour demain. L'homme d'une politique éternellement louvoyante et cynique ne pourra pas se tirer d'un dilemme aussi clair que celui qui se pose à présent.

Jacques BAINVILLE.

Le plaidoyer de Hindenburg devant les chefs de parti

ZURICH, 14 juillet. — Un télégramme de Berlin annonce que le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff ont reçu deux députés de chacun des partis du Reichstag, à l'exception du parti socialiste minoritaire.

L'entretien avec chacun d'eux a duré environ un quart d'heure.

On considère comme significatif le fait que deux représentants du centre et deux représentants des socialistes majoritaires ont été reçus en même temps.

Ce fut le général Ludendorff qui dirigea la conversation. Il exposa la situation militaire et démontra qu'elle se présente sous un jour favorable. Il assura les chefs des différents partis que leur confiance dans la situation était justifiée.

Le maréchal Hindenburg intervint à diverses reprises pour faire quelques remarques venant à l'appui de l'exposé de Ludendorff. Il répondit en outre à certaines questions qui lui furent posées par quelques députés.

Le compte rendu officiel de ces entrevues annonce que les chefs des différents partis du Reichstag se sont retirés, après leur entretien avec Hindenburg et Ludendorff, convaincus que les perspectives militaires sont brillantes. (Radio.)

Le point de vue du « Berliner Tageblatt »

BALE, 14 juillet. — Le *Berliner Tageblatt* d'hier écrivait, après l'arrivée du maréchal Hindenburg à Berlin, ces lignes caractéristiques :

« Si M. de Bethmann-Hollweg tombait maintenant, victime de la tempête déchaînée par les pangermanistes conservateurs et les grands industriels, cela ferait naître dans le monde entier l'impression qu'il tombe parce qu'il est désireux d'une paix hostile aux visées annexionnistes et qu'il cherche à conduire l'Allemagne dans des voies plus modernes. »

LE DÉFILÉ, QUI S'ACHÈVE PLACE DE LA NATION, SE POURSUIT SUR LA RIVE GAUCHE



L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE PASSANT, DEVANT LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE

LA MUSIQUE DES TIRAILLEURS MAROCAINS PASSANT SUR LE BOULEVARD SAINT-MICHEL

COMBATS HEUREUX AUTOUR DE KALUSZ

En Galicie, les Russes sont parvenus, entre Kalusz et le Dniester, sur la ligne de la Lomnitsa, s'y consolident et, sans doute, amènent le matériel d'artillerie qui n'a pu suivre leur armée en son rapide progrès. Il n'y a eu de combats qu'autour de Kalusz. Les Autrichiens ont attaqué les positions conquises la veille par les Russes au nord-ouest de la ville, sur les collines comprises entre la Sirk et son affluent le Kropivnik : ils ont été repoussés. Par contre, les Russes ont amélioré leur ligne au sud-ouest en s'emparant, sur la rive droite de la Lomnitsa, du gros village de Novitzka.

L'armée Terstiansky, qui vient de perdre Halez et Kalusz, touche au nord à l'armée Bothmer, qui défend Brzezany, au sud à l'armée Kovess, qui garde les Carpathes. Sa défaite et le recul de 30 kilomètres qui l'a suivie sont des menaces aussi graves pour l'une que pour l'autre de ces deux armées, et la situation peut, d'un instant à l'autre, se compliquer, pour la seconde, par la rentrée en action de l'armée roumaine, aujourd'hui complètement reconstituée, munie du matériel qui lui manquait l'automne dernier, largement approvisionnée de munitions et d'une commandée par des chefs pour qui une dure expérience n'a pas été perdue.

Jean VILLARS.

PETROGRAD, 14 juillet. — La *Vechnaya Vremia* dit que les Autrichiens et les Allemands défendent Kalusz avec un acharnement féroce.

Un témoin oculaire télégraphie que les réserves austro-allemandes pénétrèrent dans Povel, où eut lieu une mêlée sanglante. Pendant une heure, l'artillerie dut



LE GÉNÉRAL TCHEREMISZOV

dont les troupes se sont emparées de Halez

de part et d'autre garder le silence pour ne pas alerter les siens. Les bataillons allemands finirent par reculer devant les mitrailleuses russes et évacuèrent la localité.

Kalusz, occupée par Korniloff, était remplie d'innombrables dépôts d'approvisionnement. Notre artillerie a incendié la gare. Korniloff a été promu général d'infanterie, ce qui est le grade le plus élevé de l'armée.

Le général Tcheremiszov a reçu la croix de Saint-Georges.

Les Anglais repoussent des attaques allemandes dans les dunes

Les Allemands commencent à se sentir assez mal à leur aise dans l'étroite bande de terrain, ou plutôt de sable, qu'ils ont enlevée récemment aux Anglais sur la rive droite de l'Yser, entre la côte et Lombardzyde. Ils se plaignent, en leurs dépêches, d'y être soumis à un bombardement violent. C'est pourquoi ils ont essayé de se donner de l'air en attaquant les positions de nos alliés au sud de Lombardzyde. Ils ont été complètement repoussés, et, bien entendu, gardent un silence unanime sur cet accident.

Différents coups de main, tentés par eux vainement sur le bord septentrional du saillant d'Ypres, au sud de ce saillant, sur les positions nouvellement conquises par les Anglais à l'est d'Oosttaverne et aux abords de Warneton, ainsi qu'entre Cambrai et Saint-Quentin, vers Hargicourt, témoignent qu'ils ne sont pas sans appréhensions au sujet de ces différents succès, et qu'ils cherchent, sans y réussir, à se renseigner.

Sur notre front, l'artillerie continue à se montrer très active au nord de l'Aisne, en Champagne, dans la région de Verdun, et aussi, depuis deux jours, autour de Saint-Quentin et dans la Woëvre. Cette extension doit s'interpréter de la même manière que les reconnaissances de l'ennemi sur le front britannique.

Nolons enfin ce dernier indice, que l'aviation de nos alliés a soutenu de nombreux combats au-dessus des lignes ennemies et y a pris nettement l'avantage. Or, on sait que la supériorité de l'aviation est aujourd'hui la condition nécessaire du succès d'une offensive.

Quatre destroyers russes venant de Vladivostok sont arrivés au Portugal

LISBONNE, 14 juillet. — Depuis plusieurs jours sont arrivés ici quatre destroyers russes : la mesure a été prise jusqu'à aujourd'hui de télégraphier cette nouvelle.

L'escadille de destroyers a jeté l'ancre dans le Tage ; elle arrive de Vladivostok.

Un grand nombre de matériaux sont descendus à terre et se promènent dans les rues de la ville.

DERNIÈRE HEURE

LE "CHUP" DE VON STEIN ET LE RETOUR OFFENSIF DU PARTI PANGERMANISTE

ZÜRICH, 14 juillet. — La démission du lieutenant-général von Stein, ministre de la Guerre, connue vendredi à la fin de l'après-midi à Berlin, y est apparue comme le premier acte du mouvement de protestation du parti militaire et conservateur non pas tant contre les réformes électorales annoncées par le rescrit de jeudi que contre la formule sur les conditions de paix, préconisée par le chancelier, d'accord avec l'empereur, et qu'il devait introduire dans son discours à la grande commission du Reichstag.

Au dernier conseil de la Couronne, présidé par le Kronprinz, qui précéda la séance de vendredi où le chancelier devait parler, on croit savoir qu'une discussion des plus vives s'engagea autour de cette formule de paix.

La plupart des ministres prussiens étaient déjà démissionnaires. Le général von Stein, ministre de la Guerre et ami personnel du maréchal Hindenburg, était parmi ceux qui devaient conserver leur portefeuille. Il refusa néanmoins de se rallier à la nouvelle politique de guerre de M. de Bethmann-Hollweg et préféra rendre son portefeuille.

Le désarroi fut d'autant plus grand dans les milieux officiels que le Kronprinz, le maréchal Hindenburg, le général Ludendorff, rappelés précipitamment à Berlin pour faire connaître leur avis, déclarèrent partager le sentiment du général von Stein. C'est pourquoi le chancelier fut saisi au Reichstag qu'il lui était impossible de lui faire la déclaration attendue ce jour-là.

Aujourd'hui la lutte est nettement engagée entre les partisans de la guerre défensive, première étape vers la paix sans annexions ni indemnités, et les représentants irréductibles de la « paix allemande », c'est-à-dire de la formule intransigeante du parti pangermaniste et militaire.

La double question se pose maintenant de savoir d'abord quelle sera l'attitude du Reichstag et quelle sera la nouvelle attitude observée par l'empereur. (Radio.)

Von Hertling aurait refusé le poste de chancelier

AMSTERDAM, 14 juillet. — Le *Berliner Tageblatt* annonce que le comte von Hertling refuserait d'accepter le poste de chancelier de l'empire à cause de son grand âge et de sa mauvaise santé.

Le comte Hertling est âgé de soixante-quatre ans. (Radio.)

Raids britanniques sur la Belgique

LONDRES, 14 juillet. — (Officiel.) — Dans la nuit du 12 au 13, des avions anglais ont bombardé l'aérodrome d'Abbeville, l'aérodrome de Houthulst, New-Münster, l'aérodrome de Ghislennes, l'embranchement de chemin de fer au nord de la gare de Thourout, les docks de Beuges, un dépôt de munitions sur les bords du canal de Bruges, l'embranchement de chemin de fer au sud du port d'Ostende.

La visibilité était généralement faible, il a été difficile d'observer les résultats.

Les mêmes avions ont bombardé aussi l'usine Solway à Zeebrugge et le môle du port de Zeebrugge.

Ils sont rentrés indemnes, après avoir jeté plusieurs tonnes de bombes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans les régions de Saint-Quentin, de Craonne et dans le secteur de Courcy, nos batteries ont efficacement répondu à des bombardements assez vifs et enrayé plusieurs tentatives des Allemands au sud de Saint-Quentin.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme Navarin.

Nous avons détruit de nombreux abris, infligé des pertes sensibles à l'ennemi et ramené des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRÈS GRANDE, NOTAMMENT VERS LA CÔTE 304.

Un coup de main sur un de nos petits postes au sud du bois d'Avocourt a été repoussé.

En Woëvre, une action d'artillerie assez violente entre Limey et Remenauville a été arrêtée par nos contre-batteries. Au nord de Fey-en-Haye, une tentative allemande a échoué sous nos feux.

AU COURS DE LA NUIT, DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCÉ DES BOMBES SUR TOUTE LA RÉGION AU NORD DE NANCY : DEUX FEMMES ET UN ENFANT ONT ÉTÉ TUÉS.

CE MATIN, UNE PIÈCE ALLEMANDE A LONGUE PORTÉE A TIRÉ PLUSIEURS OBUS DANS LA MÊME RÉGION. PAS DE VICTIMES.

23 HEURES. — CE MATIN, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ UNE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS AU SUD DE COURCY. APRÈS UN VIF COMBAT, NOUS AVONS REPRI À L'ENNEMI QUELQUES ÉLÉMENTS DE TRANCHEE OU IL AVAIT PRIS PIED, À L'EXCEPTION D'UN PETIT POSTE QUI EST RESTÉ ENTRE SES MAINS.

L'ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES A ÉTÉ TRÈS VIVE AU COURS DE LA JOURNÉE EN DE NOMBREUX POINTS DU FRONT. À LA CÔTE 304 ET DANS LES RÉGIONS DU MONT-HAUT, DU CASQUE ET DU TETON, LE BOMBARDEMENT A ATTEINT UNE GRANDE VIOLENCE.

REIMS A REÇU 2.000 OBUS. Deux personnes ont été blessées.

Front britannique

13 HEURES. — LA NUIT DERNIÈRE, APRÈS UNE VIOLENTE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ NOS POSITIONS AU SUD DE LOMBAERTZDE. ILS ONT ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSES.

A l'est d'Hargicourt, à l'ouest de Warneton, à l'est d'Oosttaverne et au nord d'Ypres, des patrouilles ennemies ont tenté, pendant la nuit, des coups de main qui ont échoué.

Pendant ces diverses opérations et au cours d'une rencontre de patrouilles au nord-ouest de Chérisy, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES. — Aucun événement important à signaler aujourd'hui, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

LA FÊTE DU 14 JUILLET A ÉTÉ CÉLÉBRÉE HIER EN PAYS ALLIÉS ET NEUTRES

A Londres

LONDRES, 14 juillet. — A l'occasion du jour de la France, M. Poincaré a télégraphié à M. Cambon qui, connaissant bien l'excellente œuvre accomplie depuis le début de la guerre par le comité londonien de la Croix-Rouge française, œuvre à laquelle coopèrent avec une grande et sympathique générosité de si nombreux et si dévoués amis, il désirait informer chacun d'eux combien leurs services étaient appréciés en France et quelle reconnaissance éprouvaient les soldats français blessés ou prisonniers et les autres personnes qui, au cours de ces trois années, ont reçu leur assistance.

En Italie

ROME, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, M. Barrère, ambassadeur de France, a donné une réception aux membres de la colonie française.

Au cours de cette cérémonie, l'ambassadeur de France a prononcé un important discours où il a dit notamment :

« Nous sommes tous sûrs que la France sortira de la crise actuelle grandie et agrandie. »

« La fierté légitime que nous inspire le courage de nos enfants nous donne la conviction que la victoire est au bout de nos efforts et que la France réalisera sa gloire destinée. Jamais conviction ne fut moins aveugle et plus raisonnable. »

A Madrid

MADRID, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, l'ambassadeur de France, M. Geoffray, a reçu ce matin la colonie française.

M. Cocagne, président de la Chambre de commerce française, après avoir rappelé les sacrifices faits par ses compatriotes vivant à l'étranger pour contribuer à la victoire finale, a exprimé le vœu que les relations économiques entre la France et l'Espagne soient rendues encore plus étroites.

M. Geoffray, qui a répondu que cette dernière question faisait l'objet de sa préoccupation constante, a parlé en termes vibrants de l'esprit d'abnégation exigé par la guerre et il a terminé ainsi :

« Vous qui êtes singulièrement bien placés pour connaître les intrigues auxquelles se livrent les Empires centraux — et surtout depuis que la victoire par les armes leur échappe — pour garder leur suprématie, vous avez le devoir de répéter à toute la France, avec qui vous êtes en contact, que nous devons lutter jusqu'au bout. Il faut que les Empires centraux soient vaincus et aient leur défaite ; sans quoi, au moment où s'engageront les pourparlers diplomatiques, nous les verrons représenter intégrallement leurs revendications coutumières, qui se résument en ces mots : domination du monde ! »

Des milliers de cartes ont été déposées à l'ambassade par des personnalités politiques, mondaines, artistiques et littéraires.

En Suisse

BALE, 14 juillet. — La célébration du 14 juillet au consulat de Bâle a été marquée cette année par les visites particulièrement nombreuses et étonnantes des groupes d'Alsaciens-Lorrains réfugiés depuis le commencement de la guerre et dont la plupart ont des fils ou des parents se battant en France et qui ont tenu à exprimer au consul général leur attachement indissoluble et leur dévouement inaltérable à la patrie française.

"QUE L'AUTRICHE SE DÉTACHE DE SON ALLIÉE" S'ÉCRIE UN TCHÈQUE AU REICHSRAT

ZÜRICH, 14 juillet. — L'ancien ministre tchèque, M. Prácheš, a prononcé au Reichsrat un grand discours dont l'importance est considérable.

Il a déclaré, notamment, que des députés tchèques sont toujours en prison pour avoir lutté pour l'alliance de l'Autriche avec la France et la Russie.

« Leur point de vue est actuellement le nôtre, a-t-il ajouté, et si vous traitez nos collègues de traitres vous devez nous donner le même nom à nous ; nous sommes tous des traitres. »

Ces paroles provoquèrent une vive émotion et soulevèrent des cris chez les partis allemands.

« Comment, continua l'orateur, pourrions-nous obtenir la paix si nous nous tenons aux côtés de l'Allemagne ? »

« La haine du monde entier n'est pas dirigée contre l'Autriche, mais contre l'Allemagne. »

« Devons-nous continuer à sacrifier nos intérêts à l'expansion de l'Allemagne ? Devons-nous continuer à soutenir le militarisme allemand qui nous a entraînés dans la guerre ? »

« Le proclame hautement du haut de cette tribune : détachons-nous de l'Allemagne. »

Jamais de tels propos n'ont été prononcés au Reichsrat depuis le début de la session.

Il semble que devant les événements les Tchèques mènent un mouvement séparatiste ouvertement et avec le consentement occulte de l'empereur Charles.

La réponse allemande au gouvernement norvégien

CHRISTIANIA, 14 juillet. — Le gouvernement allemand a fait parvenir au gouvernement norvégien sa réponse à la protestation de la Norvège relative à la découverte de matières explosives dans les bagages du courrier allemand.

Le gouvernement allemand appuie sur le fait qu'aucun courrier et qu'aucun fonctionnaire n'a été chargé d'employer des explosifs sur le territoire norvégien ou contre les intérêts norvégiens et que si le courrier a coopéré à cela il a agi contre ses instructions et sous sa propre responsabilité.

Le gouvernement réplique sa protestation contre l'arrestation du courrier comme étant contraire au droit des gens.

La neutralité norvégienne, ajoute la réponse, n'a pas non plus été offensée, les règlements de neutralité norvégiens ne contenant aucune prohibition visant une puissance neutre. Selon le principe du droit des gens, il n'y a aucune raison d'empêcher le transit du matériel de guerre se faisant pour le compte d'un belligérant.

Néanmoins le ministre d'Allemagne à Christiania a reçu l'ordre d'exprimer au gouvernement norvégien de vifs regrets et de donner l'assurance que le courrier partant de Berlin sera désormais examiné au ministère des Affaires étrangères de Berlin.

Les survivants du « Vanguard »

LONDRES, 14 juillet. — (Officiel.) — Le nombre des survivants du cuirassé *Vanguard* se monte à 97, du fait que de nombreux officiers et marins se trouvaient à terre en permission au moment de l'explosion.

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE REPOUSSE DÉDAIGNEUSEMENT DES AVANCES DE L'ALLEMAGNE

BUENOS AYRES, 14 juillet. — En présence de la déclamation éhémérique de l'Argentine contre les derniers torpillages, la diplomatie allemande, redoutant la rupture imminente, a tenté un suprême effort auprès du président de la République.

Le comte de Luxburg, ministre d'Allemagne, reçu en audience au palais présidentiel par M. Irigoyen, a demandé au président argentin que son gouvernement modérât ses exigences à l'égard des réparations demandées pour le torpillage du *Toro*.

Le ministre allemand a invoqué cet étrange argument que ce torpillage est l'œuvre indirecte des Alliés, qui contraignent l'Allemagne à la guerre sous-marine.

Il a ensuite insinué au président Irigoyen que celui-ci pourrait être indiqué comme arbitre à l'heure de la paix.

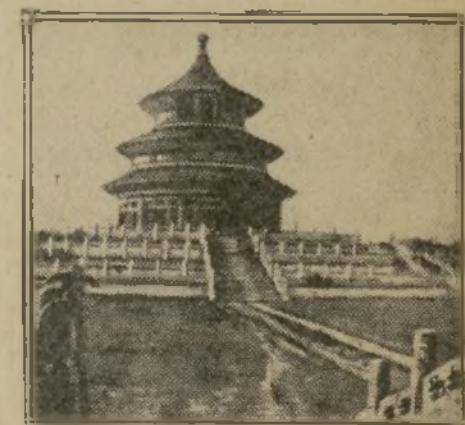
Le président argentin a repoussé froidement toute cette argumentation et ces insinuations en déclarant que la République Argentine préfère maintenir intacts ses droits en ne modifiant pas l'attitude énergique qu'elle a prise.

Les républicains chinois sont maîtres de Pékin

LONDRES, 14 juillet. — On mande de Shang-Haï :

Les républicains ont attaqué Pékin le 12, à 4 heures du matin, en employant de l'artillerie, des mitrailleuses et des avions.

Au cours de ce combat, qui a duré deux



LE TEMPLE DU CIEL
où s'étaient fortifiés les impérialistes.

heures, 3.000 hommes des troupes impérialistes ont été capturés dans le temple du Ciel.

Le général Tehang-Hsun s'est réfugié à la légation hollandaise, sa famille à la légation autrichienne.

Le combat a continué avec le reste des forces impérialistes dans la cité défendue où sévissait un incendie énorme.

D'autre part, une dépêche de Pékin dit que le général Tehang-Hsun s'étant réfugié à la légation des Pays-Bas, les chefs républicains ont mis fin au combat : la fusillade avait complètement cessé dans l'après-midi du 12.

Fête nationale de Belgique

Samedi, 21 juillet, à 15 heures, grand concert au Théâtre de Verdure du jardin des Tuileries :

Musique du 1^{er} régiment des grenadiers belges, orchestre symphonique des auditions lyriques.

Dimanche, 22 juillet, de 10 à 18 heures, dans le parc de Versailles, Journée patriotique :

Grandes eaux, concert militaire inter-allié, fête sportive. A midi, grand pique-nique.

A 15 heures 30, dans le bosquet des Colonades, grand gala artistique : Symphonie lyrique et triomphe de Berlioz.

L'orchestre de la garde républicaine. Les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral (fondation J. d'Esbroux de Constant). Cérémonie funèbre dans le style antique.

Fête donnée par le roi Louis XIV à Madeleine de La Vallière, dans le bosquet des Colonades.

Les élèves du Conservatoire de musique et de déclamation.

Fauteuils réservés, 20 fr. Fauteuils première série, 10 fr. ; fauteuils deuxième série, 5 francs.

Autour d'un chèque

On se rappelle que M. Ribot a déclaré à la Chambre qu'un collaborateur d'un journal du soir, venant de l'étranger, porteur d'un chèque important, avait été arrêté à la frontière.

Il s'agit de M. Duval, qui appartient au Bonnet Rouge.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — C'est encore à Grenoble que s'est déroulée la réunion qui devait avoir lieu au Parc des Princes. Résultats :

Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. F. Bédier, 2. Lefebvre, 3. Requet, 4. Deloffre, 5. Bouffier.

Prix des Permis (2.000 m.). — 1. F. Bédier, 2. Lefebvre, 3. Requet, 4. Deloffre, 5. Bouffier.

Prix de la classe 19 (vitesse, 750 m.). — F. Bédier, 1. Comte, 2. H. Martin, 3. Colin.

Handicap du demi-mille (804 m.). — F. Bédier, 1. Comte, 2. H. Martin, 3. Colin.

Prix des Étrangers (par éliminations). — 1. P. Bédier, 2. G. Bédier, 3. N. Bédier, 4. F. Bédier, 5. M. Bédier.

Prix de la Vitesse (2.000 m.). — 1. H. Martin, 2. T. Bédier, 3. G. Bédier.

Pasche contre les records derrière mouton. — Sur 3 kilomètres, Pasche fait 2 m. 52 s. 3/4. Bédier du record Leduc fait 2 m. 38 s. 2/5. Au cours de la deuxième tentative (sur 3 km.), Pasche, déporté dans les balustrades, tombe dans le fossé et est transporté à l'hôpital.

Le Grand Prix du 14 juillet (30 km.). Par addition de points. — 1. Bédier, 97 points ; 2. Vanthouven, 54 p. ; 3. Chasson, 31 p. ; 4. Caspary, 25 p. ; 5. Bédier, 24 p. Temps : 42 m. 2 s. 1/5.

LES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Espagne, dont nous avons annoncé l'arrivée à la Granja, sont accompagnés par le duc de Santo-Mauro, le marquis de La Torre et les autres hauts fonctionnaires du palais, des aides de camp, et le duc de Miranda, secrétaire du souverain.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Melaxas, ex-charge d'affaires de Grèce, a remis, avant-hier, les services de la légation à S. Exc. M. Romanos.

M. Melaxas va rentrer à Athènes avec M. Coussaletis, secrétaire, et M. Deligeorgis, attaché.

Les autres membres de la légation vénéizliste sont maintenus dans leur poste.

INFORMATIONS

— A Evian viennent d'arriver :

La princesse Murat, née d'Elchingen, Mr et Mrs Ruthven Pratt, marquis de Mun, M. Etienne Gauderax, M. et Mme Lacombe-Wall, M. de Champlain, Mme Ferris-Thompson, Mrs Draper, MM. St. Kent, de Lalain-Chomel.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Castelbajac, décédé au château de Barbazan. Il était le père de Mlle Calixte, Sidonie et Blanche de Castelbajac, le frère de Mlle Léonide de Castelbajac et le beau-frère de la baronne Pourras-Fabrezean.

De M. Paul Devolaine, décédé en son domicile, 157, boulevard Haussmann. Il laisse un fils, M. Georges Devolaine, qui a épousé Mlle Hebrard de Villeneuve. Sa fille, la vicomtesse Wehré, est décédée.

BIENFAISANCE

Des personnalités américaines ont organisé une grande fête mondiale de bienfaisance qui aura lieu demain lundi, de 3 heures à 7 heures, dans les jardins du Lycée, 8, rue de l'Oratoire.

Au programme, musique, chants, danses, avec le concours de grands artistes des théâtres de Paris. Entrée : 5 francs.

Cette fête est donnée au bénéfice des sections des mutilés, des Aveugles de guerre et de l'Association française (Vestiaire national).

Les princesses de Montenegro, le vice-amiral Gleaves et le capitaine Tucker, qui commandait le paquebot Orléans, ont visité hier l'ambulance américaine de Neuilly.

Le samedi 21 juillet aura lieu, à 3 heures, 45, rue la Botte, un concert au profit de l'Union des Femmes de France. Des œuvres russes, italiennes, espagnoles, anglaises, suisses, mexicaines et françaises figurent au programme.

Dans une huitaine de jours, l'ambulance américaine de Neuilly cessera de faire partie du service de santé de l'armée française pour être rattachée à l'armée américaine.

A la cérémonie officielle du transfert assisteront le général Pershing et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé.

La marquise de Chabannes, née Chevry, vient d'avoir un geste magnifique digne de son pays d'origine, l'Amérique.

Cette généreuse grande dame a décidé de reconstruire en entier, et à ses frais, le village de Maucourt (Oise).

De plus, elle a promis aux habitants de Quency et de Mary-aux-Cerises de les aider à reconstruire, et dans la mesure la plus large, leurs foyers détruits. On ne saurait témoigner trop de reconnaissance envers cette si bienfaisante alliée et amie.

Une brillante manifestation franco-américaine, organisée au profit de l'Œuvre de la Protection du soldat n° 2, a eu lieu hier en matinée, au Trocadéro, en présence de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, du général Pershing, de M. Viviani, ministre de la Justice, de M. Poincaré, ministre de la Guerre, du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, etc., etc.

Deux grandes cantatrices américaines, Mlle Harlay, de l'Opéra de New-York, et Mlle Dal-ligro, de l'Opéra de Buenos-Aires, et une célèbre cantatrice russe, Mlle Doubof, de l'Opéra de Moscou, qui se faisaient entendre pour la première fois à Paris, y ont obtenu le plus vif succès.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 28, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : de 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, de 11 à 3 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'Institut italien

L'inauguration officielle de l'Institut italien de Paris aura lieu demain lundi, à 4 heures, à la Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu), sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique.

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, M. Filippo Meda, ministre des Finances d'Italie, prononcera un discours.

La Croix-Rouge américaine

La Croix-Rouge américaine a transféré son quartier général au n° 4 de la place de la Comédie.

Cependant le service des transports restera au n° 5 de la rue François-1^{er}.

Les numéros de téléphone des nouveaux bureaux sont : Elysée 43-82 et Elysée 43-88.

Blessés, Anémisés



SANTÉ, VIGUEUR, FORCES par l'emploi du

VIN de VIAL

au Quina, Viande et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques qui doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

TOUTES petites idées sur l'organisation.

L'autre jour, je visitais une partie des régions que les Allemands ont évacuées après leur défaite sur la Somme. C'est encore, à l'heure qu'il est, un triste spectacle. Les champs sont restés incultes, l'immense majorité des habitants n'ayant pu retourner chez eux, puisque leurs villages ont été rasés par l'ennemi avant sa retraite.

L'administration, en certains endroits, leur a construit pour eux des abris provisoires en bois du type des « maisons démontables ». Mais ces pauvres gens n'en veulent pas. Ces abris demeurent vides pour toutes sortes de raisons : ils sont supérieurement confortables; ils sont si pressés les uns contre les autres qu'en les baptisant « des camps de concentration » et que leurs résidents y ont l'impression d'être captifs. Cette promiscuité, d'ailleurs, produit entre eux des conflits. En dernier lieu, ce ne sont point les artisans, les boutiquiers, les rentiers des villes et des villages qui éprouvent le plus vivement le besoin de retrouver leur ancien foyer : ils ont pu, le plus souvent, s'employer ou vivre autre part. C'est surtout le cultivateur qu'il faut ramener, et c'est lui, précisément, qui désire le plus revoir son bien — ses prairies et ses champs. Or, ceux-ci sont fréquemment trop éloignés du « camp de concentration » pour qu'il puisse aller y travailler.

Il n'y a donc qu'une chose à faire : reconstruire, dès maintenant, les fermes détruites. Un officier intelligent y a pensé. Il a obtenu ainsi des résultats encourageants à l'aide de la main-d'œuvre que lui fournissaient les prisonniers allemands. Peut-on imaginer de cette main-d'œuvre un plus utile emploi et plus légitime : les Allemands ont détruit, c'est aux Allemands de reconstruire.

Seulement, voilà ! Je lui demandais : « Sans doute, on a pris soin de trier pour vous ces prisonniers, de vous envoyer tous ceux qui pouvaient vous rendre le plus de services : les tailleurs de pierre, les maçons, les charpentiers, les couvreurs ? — Cela vous a fait tout naturel, me répondit-il : mais le fait est qu'on n'y a jamais songé. On répartit ces prisonniers au petit bonheur et sans se soucier de leur profession. J'ai ici, dans une contrée purement agricole, des ouvriers d'usine, des professeurs d'université et des conducteurs de tramways, et une minorité seulement d'ouvriers des métiers dont j'ai besoin. J'use la plus grande partie de mon temps à des apprentissages. »

Ce serait pourtant bien simple de classer les prisonniers allemands par catégories professionnelles et de former avec eux des équipes de maçons, de charpentiers, de tous les corps de métier, enfin. On parlait de faire le recensement par aptitudes de la population civile : qu'on fasse donc d'abord celui-là !

Pierre MILLE.

Leur surnom

Par quel nom remplacer le mot « poilu » ? demançons-nous l'autre jour. Et n'y a-t-il pas moyen de trouver pour nos soldats un nom plus digne de leur vaillance et de leur cœur ?

Quelques-uns de nos lecteurs se sont mis à chercher. L'un propose : « les invincibles », mais c'est une épithète, et qui n'entretrait pas aisément dans le langage familier. Un autre : « les Francs », tout simplement. Et plusieurs proposent un nom tiré de celui du maréchal Joffre, soit « les Joffrés », comme le voudrait Mme Tourlet, « médaille de 1870-1871 », soit « les Joffries », selon l'invention d'un capitaine de chasseurs qui ne veut pas être nommé.

Le concours reste ouvert.

Par téléphone

Le haut commissaire anglais aux Etats-Unis, Lord Northcliffe, vient de prononcer un discours à New-York. Mais ce sont les Anglais de San-Francisco qui l'ont entendu. Lord Northcliffe, en effet, fit sa harangue par téléphone.

Il faut dire qu'on vient d'inaugurer, entre New-York et San-Francisco, une nouvelle ligne téléphonique directe qui se développe sur 5.000 kilomètres. Lord Northcliffe en profita pour inviter les Anglais émigrés en Californie à faire tout leur devoir dans cette guerre.

Ils le feront, soyons-en sûrs. On ne résiste pas à de bons conseils qui vous sont donnés de si loin, et par un téléphone tout neuf.

En marge du défilé

On a cité d'étonnantes démonstrations de la curiosité des Parisiens : il paraît difficile de trouver mieux que ceci :

Il est 9 heures du matin, une famille de six personnes s'engage sur le boulevard Saint-Michel et essaie de se faufiler à travers les rangs des curieux enlissés sur une profondeur de 50 mètres, au carrefour formé par les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain.

N'y parvenant pas, elle retourne place Saint-Michel et s'installe confortablement sur le rocher de la fontaine.

Dix passants qui se rendaient au défilé, voyant ces gens placés comme au spectacle, sans demander de quoi il s'agit, vont se ranger à côté d'eux, au-dessus, sur les banquettes des rochers. Ils s'élèvent en gradins jusqu'à la hauteur de l'Arc.

D'autres, ne pouvant trouver place dans le monument, forment une barrière autour du bassin. A 300 mètres derrière eux, une colonne de clairons retentit et le cortège de héros monte le boulevard Saint-Michel au milieu des ovations, tandis que les curieux de la fontaine Saint-Michel lèvent obstinément les yeux vers la direction du boulevard du Palais.

Un gardien de la paix vient à passer. Il leur crie :

« Qu'est-ce que vous faites là, le défilé est terminé. »

Les se dispersent à regret. Ces amateurs de revue n'assistent au défilé qu'en imagination, mais, pendant deux bonnes heures, ils ont occupé une place de choix sans être molestés.

Devant la grille du Luxembourg, les troupes ont fait halte, cette colonne orange et noire les gossiers. Un soldat dit, avec un fort accent individuel :

« C'est égal, on ferait bien une canette ! »

Une dame s'élança vers une brasserie voi-

sine et rapporte trois bouteilles de bière. Les poilus tendent leur verre. Les derniers servent s'emparent des bouteilles. A ce moment les clairons sonnent la marche. Ils partent en buvant à même le gobelet, tandis que la dame crie :

« Hé hé hé ! rendez les bouteilles, on ne les a consignés que 12 sous pièce. »

La plus petite manifestante

Voici une patrouille qui a bien deux ans. On l'a menée voir les soldats. Alors, elle s'est approchée et a tendu des fleurs à l'un d'eux, qui peut-être ressemble à son père. Et ces guerriers casqués ont paru ravis. Les fleurs n'ont plus été les soldats se piquaient d'être inaccessibles à l'émotion et de mépris.



LA PETITE FLEUR DE LA TOUTE PETITE FILLE

ser les sensibilités... civiles. Ceux-ci, qui sont de plus rudes gaillards que tous ceux de la Vieille Garde, qui ont tout vu, tout supporté, tout affronté, n'ont pas eu l'âme ébranlée par les massacres et les souffrances. Hors de la franchise ils demeurent ce qu'ils étaient. La remarque n'est pas nouvelle, et l'on n'y prend point garde. C'est peut-être cependant ce qui frappera le plus vivement les historiens de l'avenir.

Torpillage-revue

Le bateau voguait sur la Méditerranée, chargé de blessés. Arriverait-il au port ? C'est ce que nul n'aurait osé affirmer : une torpille est si vite venue ! Que peut-il y avoir de plus éternel pour un blessé, à peine échappé aux dangers de la terre ferme, et qui souffre, que de songer à l'attaque imprévue d'un sous-marin et aux angoisses d'un sauvetage en canot ?

L'infirmier-major, soucieux de maintenir le moral de ses blessés, eut une idée. C'était d'organiser des représentations théâtrales. Sur un bateau-hôpital ? Oui, sur un bateau-hôpital... Mais les artistes ? On s'arrangera... Les costumes ? On s'arrangera... La pièce ? On s'arrangera...

Et on s'arrangea. Une partie de concert d'abord. Ça, ce n'était pas le plus difficile. Il n'est pas de soldat français qui ne sache une chansonnette, une romance ou un monologue... En un clin d'œil, l'infirmier-major eut découvert douze chanteurs. L'un savait « Petit Maléd », l'autre « Elle est Marseillaise », l'autre « Ce n'est pas tout ! ». Enfin, tous savaient quelque chose.

Mais la pièce ? Eh bien ! une revue !... Quelle revue ?... Celle qu'on allait écrire... Et on en écrivit une, en effet. Le comique aurait le rôle du médecin-chef, la comédienne le rôle de la Torpille... Tout simplement... Vous pensez bien qu'un médecin-chef et une torpille ont mille choses à se dire.

Seulement, il fallait répéter... Où répéter ? Dans la cale, parbleu !

On répéta dans la cale. Mais comme une

voile torpille pouvait survenir pendant que la fausse torpille décodait le couple, les deux artistes étaient munis de la ceinture de sauvetage. C'est un peu grand pour faire les gestes. Mais, avec un peu d'habitude...

Et la représentation eut lieu, un beau soir, sur le pont... toujours « en canot », si l'on peut dire. Et les blessés s'amusaient beaucoup. Et l'infirmier-major aussi. L'infirmier-major qui avait fait dans la journée 386 pansements et qui ne semblait pas fatigué le moins du monde.

La fête de M. Pierre Loti

Le 29 juin dernier, M. Pierre Loti se trouvait sur le front. Le désir lui vint de faire un tour en aéroplane. Desir vite exaucé, comme vous pensez bien. Et voilà M. Pierre Loti dans les airs, conduit par le jeune aviateur Louis J....

Soudain, et comme l'appareil se trouve à 1.500 mètres du sol, une idée vient à l'esprit de Louis J... Est-ce que ce n'est pas la Saint-Pierre, le 29 juin ? Oui, c'est la Saint-Pierre. Alors, il serait beau, certes, assez émouvant, et très drôle de souhaiter à M. Pierre Loti sa fête en haut du ciel.

Il arrête tranquillement son moteur, met l'appareil en vol plane, se retourne et c'est étonnamment, au nom de l'escadrille, souhaite une bonne fête à l'écervelé.

M. Pierre Loti, soucieux de répondre, ouvre la bouche. Mais il n'est pas aussi facile de parler en aéroplane qu'à l'académie. L'air s'engouffre dans la bouche de M. Pierre Loti, il doit se berner à sourire, et à incliner la tête.

Il assure que jamais on ne lui a souhaité sa fête dans des conditions aussi originales. On le croira sans peine.

Guignolades

Les vieux guignols jouent de nouveau leur rôle.

Les vieux guignols sont ceux où Polichinelle flamme encore et assomme sa femme à coups de bâton.

On nous écrit que sur bien des plages où le casino n'ouvrira pas à cause de la guerre les guignols de Paris d'antan ont dressé leurs barriques de planches, dans l'espoir de distraire les baigneurs grands et petits ; et les représentations ont commencé avec les tout premiers jours de la saison.

Seulement, il y a un malheur : c'est le même public de petits Parisiens sceptiques qui affrontent sur nos plages les vieux guignols qui ne pouvaient plus réussir à Paris. Et ce jeune public se perdait des réflexions, oh ! mais des réflexions !

L'autre jour, une demoiselle de six ans, fille d'un de nos amis, s'est écriée en voyant Polichinelle battre sa pauvre femme :

« Pourquoi qu'elle ne l'embrasse pas ? Il ne lui donnerait pas des coups de bâton, si elle l'embrassait ! »

Votre observation, mademoiselle, prouve d'abord que vous savez observer ce qui se passe autour de vous ; ensuite que vous ne serez pas une dédaignée.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas de guerre et de casino fermé qui tiennent : les anciens guignols sont décidément trop vieux jeu pour les petits Parisiens de 1917 !

LE PONT DES ARTS

Lie dans le prochain numéro du *Mercure de France* un admirable et chaleureux article de M. Gonzalo Zaldumbide, sur le maître uruguayen qui vient de mourir : José Enrique Bodo, et une étude très intéressante et documentée de M. Jules Bertaut, sur « Madame de Staël et l'Angleterre ».

On nous annonce l'apparition d'un gros ouvrage en deux volumes : *l'Histoire du peuple américain*, qui est fort simplement dit à la plume du président des Etats-Unis lui-même, M. Woodrow Wilson. Il a été traduit par M. Désiré Roussin et préface par M. Emile Boutroux.

Il y a l'impérialisme et l'impérialisme. L'Angleterre en est un, mais qui n'a point été grave. M. Jean Carver l'étudie dans son livre : *l'Impérialisme britannique et le rapprochement franco-américain (1904-1908)*. Il le lit, l'explique et le justifie.

LE VEILLEUR.

LE SOUCI DU KAISER par Fred Crispan



— Et s'ils se redressaient ?...

Ayuntamiento de Madrid

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR ABEL HERMANI

III. — Transpositions

L'enfance de mon ami Jean était bien morte, comme il avait senti, de mort violente, le 5 août 1914 ; mais les hommes de science vous expliqueraient que l'on ne meurt point tout d'un coup, même quand on meurt subitement. Les parties du corps ne cessent pas toutes ensemble d'exister. Quelques-unes semblent longtemps survivre. Ainsi mon ami Jean n'avait-il point perdu toute son enfance à la fois. Il avait vu se dissiper les nuages qui enveloppaient son intelligence, mais il avait gardé la forme et la fleur de son imagination.

Si la guerre, jusqu'à la bataille de la Marne et depuis, lui a laissé deux souvenirs disparates, c'est assurément qu'il y avait dans la réalité quelque chose comme cela, mais surtout qu'il ne l'a point considérée, avant et après, des mêmes yeux.

Il ne pare d'aucune fausse couleur et ne déforme pas l'horreur de la guerre morte, atroce qui depuis le deuxième mois se poursuit. Sa vision est exacte, d'un réalisme froid et impitoyable. Il a des camarades plus âgés, au front. Il reçoit des lettres, des documents ; il suit...

Les premières pages de l'épopée sont pour lui, en effet, épiques, parce qu'aux histoires de jadis qu'on lui a enseignées au collège, parquées même aux légendes qu'il a lues pour son divertissement ; et comme il a feuilleté à l'occasion, dans la boutique, de vieux livres très beaux et très chers, son imagination illustre et premier chapitre de figures inspirées par celles des ouvrages anciens, et du même grand style. Plus souvent elle illustre de figures populaires et crument colorées, comme celles d'Épinal.

Jean sait bien comment sont faits et habillés les soldats d'aujourd'hui, et qu'on ne se bat pas en grande tenue, et qu'on rampe dans l'ordure et dans la boue... ; il ne peut se représenter la bataille de la Marne qu'en plaine, au soleil, avec des charges, des sonneries et des étendards déployés, Joffre à cheval en uniforme de parade ; et s'il consent que la généralissime n'eût pas de bâton à la main, c'est parce qu'il sait bien aussi que Joffre n'était pas maréchal à cette époque-là, et que le bâton était au fond de sa giberne.

Jean a un sentiment étrange, peut-être vrai : il ne parlerait pas, comme les Boches, de guerre « fraîche et joyeuse » ; mais il lui semble qu'en même temps qu'il vieillissait la guerre a vieilli, et que ce n'est plus une guerre comme celles des temps passés que les enfants pouvaient, sans trop de sacrilège ou d'inconscience, imiter quand ils jouaient au soldat.

Il ne faudrait pas croire cependant que mon ami Jean ait vécu les premières semaines de la guerre comme dans un rêve et n'ait gardé de ces grands jours d'autres souvenirs que ceux de sa fantaisie. Jamais il n'a perdu le contact de la réalité. Si, naïvement, il l'altère, il ne la crée pas de rien ; il vivait cette belle histoire, dont il faisait une légende plus belle encore.

Le premier signe de sa majorité hâtée fut qu'il lut les journaux. Dès le matin, au saut du lit, en négligé, et ses grands cheveux dans les yeux, il en courait acheter cinq ou six, au kiosque du quai le plus prochain. A dix heures, à deux heures, et ensuite d'heure en heure, il allait faire les cent pas le long de la Seine, guettant les camelots qui vendaient chaque jour je ne sais combien d'éditions spéciales. Il leur arrachait des mains la feuille tout humide et qui lui laissait aux doigts de l'encre grasse. De loin, il avait déjà lu la manchette ; de près, du premier coup d'œil, il lisait tout ce qui valait la peine d'être lu. Il retournait en courant à la maison, faisait irruption dans le magasin, et d'un air triomphant tendait à Mme Letort les « bonnes nouvelles ».

Mme Letort n'était pas encline à l'optimisme ; mais elle avait pour principe d'adopter sans critique les opinions de M. Letort, son seigneur et maître, qui lui paraissait infaillible en matière d'antiquités et, par extension, en toutes matières. Elle était l'épouse parfaite selon l'idéal bourgeois, qui répond à son époux : *Si vous voulez*, même quand il lui demande : *Croyez-vous en Dieu ?*

En l'absence de M. Letort, Jean était devenu à ses yeux le chef de famille et le maître de la maison, aussi naturellement que, dans le faubourg Saint-Germain, les fils, quand les pères meurent, deviennent chefs de nom et d'armes. Elle ne doutait pas que Jean n'eût acquis également l'infaillibilité, en vertu de cette introduction. S'il n'exerçait pas la souveraineté, il exerçait au moins la régence, par intérim. Elle l'obligeait de s'asseoir vis-à-vis d'elle, à table. Si Jean avait pensé à lui dire : « Maman, crois-tu en Dieu ? » elle n'aurait pas manqué de lui répondre : « Comme tu voudras. »

Elle avait pourtant bien de la peine à croire que les cosaques fussent à six étages de Berlin, et que les forts de Liège pussent encore tenir bien longtemps, quand les Allemands étaient déjà entrés.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS En sacs mousquetaires prêts pour être utilisés tels quels Boîte de 10 sacs — 10 trasses EN VENTE PARTOUT THE SUCRE AU LAIT CONFISERIE DE CHATELAIN qui SODRE GRAND-MONTRON (S&P) LACTINE

LE QUATORZE JUILLET

EN PROVINCE

Dans toutes les villes de France, des manifestations patriotiques ont eu lieu en l'honneur de la Paix Nationale.

A Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Nice, les troupes ont été passées en revue et acclamées par la foule. Les édifices publics et de nombreuses maisons particulières ont pavé aux couleurs nationales et allées.

A Toulouse, à Nantes, l'armée a été saluée par les ovations de la foule.

A Rennes, vingt mille personnes ont applaudi les troupes passées en revue sur le champ de Mars par le général d'Amade.

A Brest, l'amiral Lohéac a remis des décorations aux troupes marines, en présence de détachements de toutes les troupes alliées. Au cours de la cérémonie, des hydravions ont survolé le cours Doria.

A Toulon, la foule a acclamé le défilé des troupes. Les troupes noires ont été particulièrement applaudies. Sur l'initiative de la municipalité, les sociétés de gymnastique, de préparation militaire et les associations patriotiques de la ville sont allées en pèlerinage sur la place Albert, où se

trouve érigé le monument élevé à la mémoire des soldats tombés à l'ennemi.

Au Puy, des couronnes et des gerbes de fleurs ont été déposées sur la statue de La Fayette; une adresse a été envoyée par la municipalité à M. Sharj, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

A Remiremont, les diplômes ont été remis en présence des troupes aux familles des soldats morts au champ d'honneur.

A Lons-le-Saunier, la même cérémonie s'est déroulée au pied de la statue de Rouget de Lisle.

Partout l'armée a été l'objet d'ovations enthousiastes.

Félicitations officielles

Le président de la République, à l'occasion de la fête nationale, a échangé des télégrammes de sympathie avec S. M. Albert I^{er}, roi des Belges; S. M. Alexandre, roi de Grèce; S. Exc. Bernardino Machado, président de la République portugaise, etc.

S. M. le roi Pierre de Serbie avait chargé M. Vesnitch, son ministre à Paris, d'offrir ses vœux les plus cordiaux au président de la République.

A LA STATUE DE STRASBOURG



LES DRAPEAUX DES SOCIÉTÉS DE VÉTÉRANS DE 1870-71 DÉFILANT DEVANT LA STATUE

Les associations des Alsaciens-Lorrains et les sociétés patriotiques de Paris ont participé au 14 juillet en se rendant aux statues de Strasbourg et de Lille.

De la place du Théâtre-Français, la Société des anciens chasseurs à pied alla déposer une branche de chêne sur le socle de la statue de Lille, cependant que la société « La Légion » apportait une couronne de fleurs devant celle de Strasbourg.

La Ligue des patriotes, sous la conduite de M. Maurice Barrès, les médaillés militaires, les Vétérans des armées de terre et de mer, les diverses sociétés de préparation militaire, l'Union des Sociétés de tir de France, les Anciens Combattants de la Marne, la Fédération gymnastique et sportive défilèrent ensuite en cortège devant une foule nombreuse qui prodigua des ovations.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 30 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une attaque nous remet en possession d'une partie des tranchées occupées par l'ennemi dans la région Avocourt-Mort-Homme. Au même moment, à l'ouest du Mort-Homme, l'ennemi réussit à pénétrer dans notre première ligne sur un front de deux kilomètres. Il était rejeté aussitôt sur la plupart des points.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent des tranchées au sud de Lens.

DIMANCHE 1^{er} JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — A l'est de Cerny, l'ennemi occupe une ligne de tranchées avancées par nos troupes. A l'ouest du Mort-Homme, un vil combat s'est engagé autour d'un poste avancé qui a été finalement abandonné par les deux parties.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de défenses sur 800 mètres, au sud-ouest de Lens.

LUNDI 2 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur la route Ailles-Puisy, nous repoussons l'ennemi au delà de la ligne de tranchées qu'il avait occupée la veille.

FRONT RUSSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes ont atteint le lac Zimbar. Ils s'emparent de cinq lignes de tranchées et de Koubouk. Ils enlèvent des positions fortifiées au sud-ouest de Bizezyan. 800 prisonniers.

MARDI 3 JUILLET

FRONT RUSSSE. — Les Russes s'emparent du village de Prisovitz et prennent d'assaut une forte position au sud du village de Sporf. L'ennemi recule derrière la petite Strypa (400 prisonniers).

MERCREDI 4 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de nombreuses et violentes attaques, du nord de Jouy jusqu'à l'est du plateau de Californie, et, sur la rive gauche de la Meuse, au sud-ouest de la cote 304. Nous enlevons un saillant à l'est de Cerny.

JEUDI 5 JUILLET

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud-ouest de Halloubeck.

VENDREDI 6 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Des coups de main nous permettent de réduire deux saillants à l'est du mont Cornillet et au mont Haup.

SAMEDI 7 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemies sont repoussées près du canal du Rhône au Rhin et dans le bois de Carquach.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'est de Wylichach.

DIMANCHE 8 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une violente attaque sur tout le front de l'Alain.

Un nouveau « Soleilland »

Hier matin on découvrait, à la consigne de la gare du Nord un sac dans lequel se trouvait enfoui le cadavre d'une fillette qui avait été étranglée.

Ce crime qui rappelle celui que Soleilland commit, voici quelques années, sur la personne d'une petite fille, Marthe Erbeiding, aurait pour auteur un nommé Antonin Guiraud, vingt-cinq ans, né à Glandignas, mécanicien-dentiste, établi depuis quelque temps déjà à Paris, 122, rue Legendre.

Carmen Berman, tel est le nom de la pauvre petite victime, habitait avec ses parents, des marchands tailleurs, 19, avenue de Cléchy.

Guiraud n'a fait aucun aveu. M. Gilbert, juge, a été commis pour instruire cette navrante affaire.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Jeudi prochain, en soirée, la Comédie-Française donnera irrévocablement la dernière représentation pour cette saison de l'Éducation. La pièce sera reprise en septembre.

La répétition de l'Avanturiers annoncée pour le 19 est reportée au dimanche soir 22.

Gymnase. — La Race quittera l'affiche dimanche prochain jusqu'à la saison d'hiver.

Porte-Saint-Martin. — Monsieur... Chose s'en va. Le Chemineau lui succède à partir de demain soir.

Une chorale féminine. — Une chorale féminine vient de se fonder sous la présidence d'honneur de M. Camille Saint-Saëns, patronnée par des sommités de l'Institut et du Conservatoire. L'école, fondée et dirigée par

M. Jean Siorizan, de l'Opéra, prêteront son concours gracieux et organisera des fêtes et concerts au bénéfice des blessés. Siège de l'œuvre, 63, rue de Chabrol, N^o 6.

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, Les Noces d'argent. Opéra-Comique, 1 h. 30, Werther, les Cadeaux de Noël.

Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir : Th.-Français, 8 h. 15, l'Éducation. Opéra-Comique, 7 h. 30, Mignon. Odéon, 8 h., Château historique. Variétés (Gut. 02-32), 8 h. 15, Mousse (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Race. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beureley. Edouard-VII, 8 h. 15, la Folle nuit ou le Dérouté. Femina, 8 h. 15, Femina-Rêveur.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Tautou. Th. Michel, 8 h. 45, Algar ou les Loisirs du harem. Scala, 8 h. 20, le Surris.

MUSIC-HALLS
Palais-Royal, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, les Petites acrobates. (Clôture annuelle après la représentation du soir.) Loc. à r. P. 10-12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Mlle Hélène Vaccaro fera, le 1^{er} août, à la salle Gaveau, au bénéfice des hôpitaux de l'Association des Dames Françaises, une conférence sur « la Roumanie et la guerre », avec le concours d'éminents artistes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadot, Paris. — Volumard.

SOLDES

BICYCLETES — IMPERMABLES — SOULIERS — CALEÇONS — CHEMISES
Paris, 163, av. Malakoff (Pte Malrot)
et 10, faubourg Montmartre (dans la cour)

100 MONUMENTS EXPOSÉS : LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 27, Bd Montmartre

Energie Electrique du Sud-Ouest

Société Anonyme au capital de 10 Millions de Francs
Siège Social : 92, Rue de la Victoire, Paris.

EMISSION DE 12.000 ACTIONS DE 500 Francs

Prix d'Emission : 500 Francs

Payables : 125 Fr. à la souscription. 375 Fr. à la répartition.

Les actionnaires ont un droit irrévocable de souscription à raison d'une action nouvelle pour quatre actions anciennes.

Les souscriptions seront reçues du 10 au 28 juillet 1917 dans les établissements de Crédit solvables et chez leurs Succursales et Correspondants :

BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, 20, Rue La Pérouse, Par. BANQUE DE BORDEAUX, 8, Rue d'Orléans, Bordeaux.

BANQUE FRANÇAISE DE CRÉDIT ET D'ESCOMPTES, 67, R. de la Harpe, Paris. BANQUE DE PARIS ET DES PAYS, 10, Rue de la Harpe, Paris.

BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 7, Rue de la Harpe, Paris. SOCIÉTÉ CENTRALE DES BANQUES DE PROVINCE, 11, Rue de la Harpe, Paris.

SOCIÉTÉ MARITIME DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPÔTS, 4, Rue de la Harpe, Paris.

JE GUERIS LA HERNIE

Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9^e

CENTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 heures.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Grigiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.

Gros: 80, Rue de la Mare, Paris, 11^e. Catalogue franco.

Aujourd'hui et dans les N^{os} suivants

LES ANNALES

publient

Les COULISSES du REICHSTAG
par l'Abbé WETTERLÉ

Abonn. d'Été (3 mois, 13 N^{os}) 3 fr. 50. Paris, 51, r. S'-Georges

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS

Livraison immédiate
REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE

Agence Parisienne de Véhicules industriels
34, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 72-48.

ROSELY

du Docteur CHAL
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'essence de savon une seule fois.

Flacon 4 fr. et 6 fr. 75. Pte de DÉTACHEMENT, détartré.

L. FENET, 37, Faubourg Valenciennes, Paris.

VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grande Magasins.

C'est à BESANCON

Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez

LES MEILLEURES MONTRES

on vous adressant directement à

Jean BENOIT Fils

HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie

BESANCON (Doubs)

qui vous enverra contre 0.25 en timbres

Son Superbe Album Illustré

Maison de Confiance, Fondée en 1781

La plus importante Maison

vendant directement aux prix de fabrique

Ce Soir avant le repas

un GRAIN de VALS

résultat demain matin

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La Marguerite des Franchises à son Quai à la LA PERPETUELLE. — BANQUE PARISIENNE DE CRÉDIT.

CHARENTAIS, 20, rue de Valenciennes, PARIS

et dans tous les Bureaux de Télé.

RENTES VIAGÈRES

Garanties et payées par l'Etat

BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS !

DEMANDEZ PARTOUT

Les Pipes "MAJESTIC", "LA SAVOYARDE", "GLOIRE DE VERDON",

FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambre, "Métier de France",

BRASÉS À TABAC "L'ALSACIENNE", PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS", vendus 10^e le cahier

Vente en gros : E. PRINDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

DIALOGUE D'INSECTES

LES ABEILLES. — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?

LES PAPILLONS. — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il rafraîchit les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

Le nouveau vice-recteur de l'Académie de Paris

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien POINCARÉ, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Louis LIARD, vice-recteur de l'Académie de Paris,

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



PENDANT LA REVUE ET SUR LE PARCOURS DU DÉFILÉ



L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT. — LA REMISE DES DÉCORATIONS. — LE DRAPEAU DES LÉGIONNAIRES. — LE DRAPEAU DES FUSILIERS MARINS

1^o La daumont présidentielle, attelée de quatre chevaux et conduite par deux artilleurs, arrive devant les tribunes entre deux rangées de drapeaux; 2^o la remise des décorations: 1. M. Poincaré, 2. M. Deschanel, 3. M. Painlevé, 4. M. Ribot, 5. le maréchal Joffre;

3^o Le drapeau du régiment de marche de la Légion étrangère, décoré de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, passe devant la statue d'Etienne Dolet, boulevard Saint-Germain; 4^o les fusiliers marins de l'Yser et leur drapeau acclamés sur la place Médicis.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir dans les crochets de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui disent ces choses, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'efficacité de ce qui précède chez ses malades. »

VOULÉ LE PETIT
RAMONEUR
DE L'INTESTIN.

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine



« Faut-il que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »
D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

FILUDINE

et les affections du foie

FILUDINE est le remède type:
1^o Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire;
2^o Des cirrhoses du Foie;
3^o De la dyspepsie gastro-intestinale;
4^o Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine;
5^o Du diabète.



L'OPINION MÉDICALE
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques que de l'opothérapie hépatosplénique, telle que permuté de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »
D^r E. ARIÈRE,
Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie: cirrhose, diabète, coliques, cancer; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine a cessé le cauchemar de noire ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »
D^r DASSY DE LIGNIERES,
Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T^h ph^o et établi Chatelet, 2, rue Valenciennes Paris. Le flacon 11 fr.

CONSTIPATION

Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs: Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boîte (co)) Les acheter chez pharmacie de Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N.



CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Meublements, Rédact. d'Actes, Démarches, Légalisations, Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

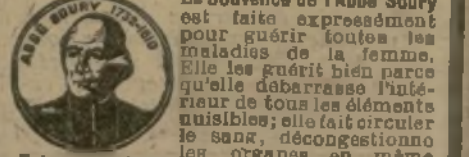


Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



La Jouvence de l'Abbé Soury est faite spécialement pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit maux de RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérira tous les jours des milliers de désespérés.